

NATHALIE BECKER

→ BELVÉDÈRE

VERNISSAGE : VENDREDI 28 JANVIER 11 – 18H00
Place de Bruxelles, Luxembourg

Il faudrait le croire pour le voir

« Des index parcourent les tables d'orientation à la recherche d'une symétrie entre la carte et le territoire. Sur la pointe des pieds, les enfants se hissent aux lunettes d'observation des belvédères. Des groupes de visiteurs posent devant les glaciers et les pyramides. Achetant aux éventaires des kiosques cartes postales et colifichets, des voyageurs affairés consultent leurs guides pour vérifier la justesse de la description. On ne peut qu'être frappé par l'insistance du modèle optique dans les pratiques liées au tourisme. Ou'il s'agisse de visites guidées, de circuits ou de panoramas, le tourisme mobilise des dispositifs de visions dans une logique de possession symbolique du monde. »

Erik Bullot, réalisateur et écrivain

– Préoccupée dans son travail par la notion du voyage et de l'imagerie touristique, Gaëlle Dodain, artiste plasticienne et scénographe questionne également notre manière de voir, de ressentir,

d'appréhender, de penser la réalité des lieux et des paysages. Si le tourisme de masse est devenu un véritable médium, notre plaisir de la découverte est souvent dévoyé. Nous sommes abreuvés d'images bien avant notre départ qui banalisent le voyage. Et sur place, que devient la surprise du premier regard ? Pierre Daninos a écrit : « Caméra- merveilleux instrument de tourisme auquel le voyageur fait voir le pays avant de le voir lui-même. » Il est vrai que nous avons instinctivement besoin d'un regard autre, celui d'un appareil photo, d'un téléphone portable ou de quelconque dispositif de vision afin de nous approprier les vues, faire de l'immatériel un bien propre et de le muer en images.

– Gaëlle Dodain emprunte ainsi à la scénographie, dans bon nombre de ses travaux, la question du lieu en se penchant sur sa nomination et son identité, son iconographie et ses représentations. Elle regarde ses doubles et ses dédoublements. Pour « Road Map – possible voyage » par exemple, l'installation unanimement saluée par la critique présentée dans le cadre de l'exposition « Moving Worlds-Rounabout II » aux Carrérotondes durant l'été 2010, l'artiste a arpenté une quinzaine de communes et hameaux français, homonymes de grandes villes touristiques du monde – Moscou, Jérusalem, Montréal, Vienne, Venise – a interrogé les habitants sur leur identité, leurs spécialités culinaires, leur expérience de ce

dédoublement. En rassemblant dans ce travail des photographies des sites transformées en cartes postales, les témoignages d'habitants montés en vidéos, elle nous a proposé une vision sociologique et humaniste du voyage et a prolongé la réflexion amorcée par l'ethnologue Marc Augé : la possibilité d'un nouveau regard. Bien que l'artiste n'y désigne pas la réalité, elle nous donne à voir celle qu'elle a expérimenté et joue entre l'annonce et le résultat.

– Gaëlle Dodain affectionne à opérer des vas et viens d'un territoire à l'autre, des allers-retours entre des zones de réalités immédiates ou très éloignées. En s'appropriant comme le font les touristes, la question du point de vue, elle envisage la scénographie des lieux qu'elle investit comme étant l'agencement du réel ou plutôt d'un réel tel qu'on nous le donne à voir. En cela, son travail interfère sur l'exercice de notre regard quotidien et tend à le dégager de la normalisation de plus en plus fréquente due à une documentation pléthorique et ainsi affiner un regard critique échappant à l'hypotypose.

– Nous sommes tous des regardeurs potentiels comme ceux qu'en 2007, l'artiste a saisis en action dans des musées ou des galeries d'art dans une série de photographies et dont elle s'est réappropriée les silhouettes dans des dessins vectoriels intitulés « Typologie d'ergonomie du regard. » Face aux choses qui nous sont données à voir, nous adoptons des attitudes caractéristiques, cherchant une distanciation ou un rapprochement. Le contexte de la vision détermine en effet grandement ce que l'on croit voir.

– Il va parfois jusqu'à surpasser la réalité matérielle que l'on voit, amenant notre cerveau à imaginer des choses qui ne sont pas là. Plus notre connaissance du contexte est vague, plus on a tendance à remplir les cases manquantes avec notre imagination, d'où la nécessité de points de vue aussi bien géographiques qu'intellectuels. Par conséquent, Gaëlle Dodain a été d'emblée séduite par la proposition de l'AICA Luxembourg d'investir le Kiosk. Cet espace en plein-centre ville, vitrine offerte à tous les regards, pittoresque point de vue

Avec le soutien du Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

Avec le soutien de la Ville de Luxembourg

Avec le soutien de la Fondation Indépendance.

Avec le concours du Fonds Culturel National (FOCUNA), soutenu par la Loterie Nationale.



surplombant la vallée de la Pétrusse ne pouvait que l'interpeller.

– Ainsi, le kiosque à journaux désaffecté où les touristes en goguette pouvaient autrefois acquérir cartes postales et souvenirs afin d'immortaliser leur voyage à Luxembourg, devient après l'intervention de Gaëlle Dodain, un belvédère. Cependant, contrairement aux traditionnelles constructions ou plateformes propres à admirer une vue, établies en un lieu surélevé et associées à la notion d'altitude et d'horizon, le Kiosk-Belvédère n'attire pas le regard vers l'extérieur mais vers l'intérieur de son espace où se pressent, vues de dos, des silhouettes de « regardeurs » autour d'une boule à facette en guise de mappemonde. Gaëlle Dodain met alors, quelque sorte, en abîme le regard des passants de la Place de Bruxelles, qui vont observer des observateurs sans réellement connaître cependant l'objet de leur attention. Là, les notions de croire et de voir prennent toute leur essence.

GAËLLE DODAIN

- Née en 1984 à Nice
- 2009 Diplôme national supérieur d'expression plastique, option design de scénographie, Monaco
- 2007 Diplôme national supérieur d'arts plastiques, Monaco
- 2004-2005 Ecole supérieure des beaux-arts, Marseille
- 2003 Bac STI arts appliqués, Lycée Léonard de Vinci, Antibes

Expositions :

- Juillet-septembre 2010 : « Moving words-Roudabout II » Carrérotondes, Luxembourg
- Mars-avril 2010 : Commande pour le Festival « Printemps des arts » Atrium du Casino, Monaco
- Novembre 2009 : « Le réel en vue, frontières en mouvement, symboles et réalité » Festival du documentaire, Thionville
- Décembre 2009 : Commande pour « Le centenaire des ballets russes » Grimaldi Forum, Monaco

Remerciements : Aica Luxembourg, Lucien Kayser, Didier Damiani, France Clarinval, Casino Luxembourg et Jo Kox, Arnaud Mouriamé, CarréRotondes, Marguerite Pascal

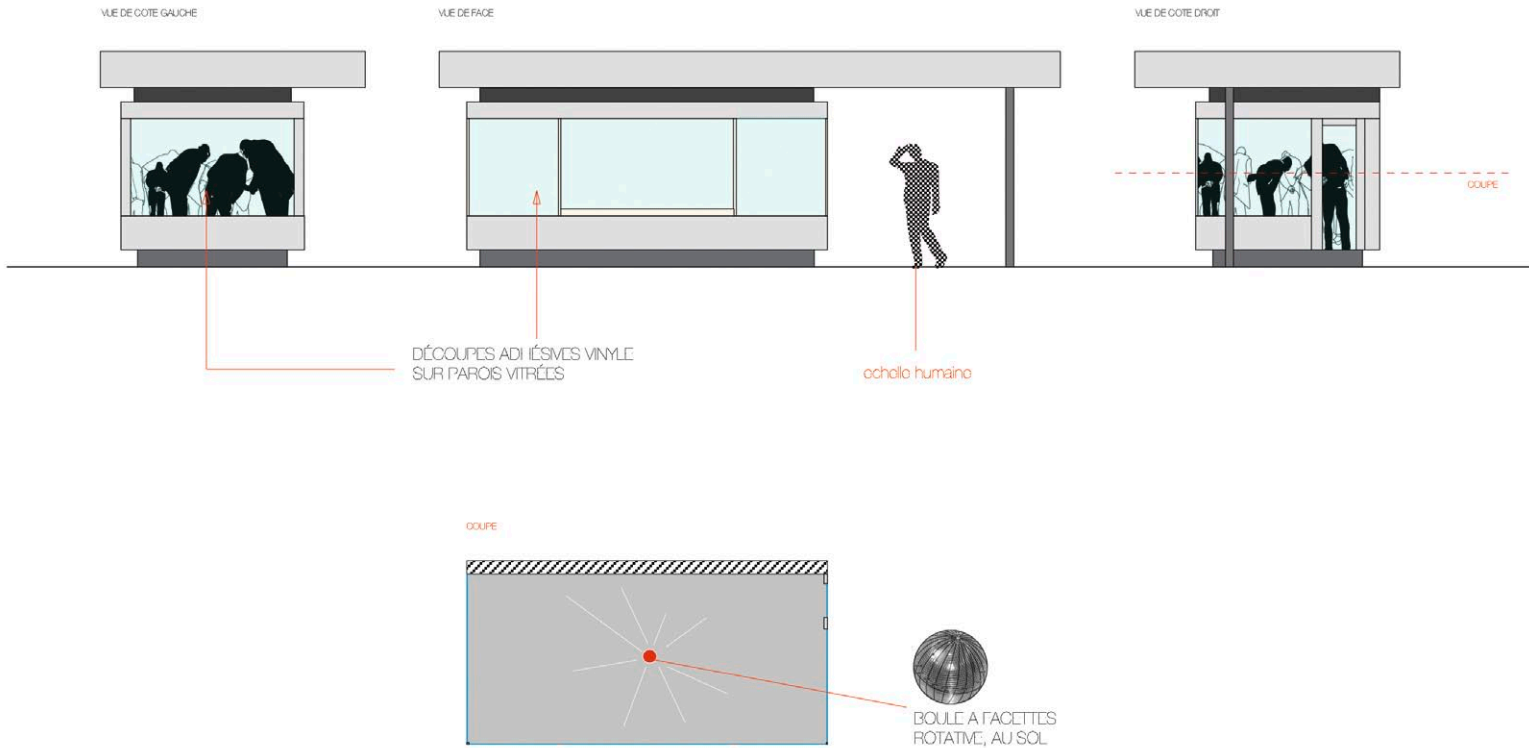


COMPOSITION TECHNIQUE

Silhouettes pleines ou flaires pour renforcer l'illusion de plans, de profondeur et rendre plus complexe le dessin, pour obturer partiellement la vue et rendre moins accessible ce qu'il y a à regarder au-delà du dessin, l'objet de la curiosité.

Au centre de l'espace, une boule à facette en fonctionnement sur son moteur, mais placée au sol. Sur celle-ci sont tracées les indications de longitude et de latitude.

La lumière diffusée par la boule participera d'une sensation de mouvement.



Association internationale des critiques d'art - section Luxembourg
51, avenue de la Liberté L-1931 Luxembourg

Contact Aica Luxembourg: didier.damiani@aica-luxembourg.lu
Bank account number: CCPL IBAN LU76 1111 2180 5596 0000

NATHALIE BECKER

→ BELVEDERE

VERNISSAGE AM FREITAG, DEN 28. JANUAR - 18 UHR
Place de Bruxelles, Luxembourg

Man muss daran glauben, um es zu sehen !

"Verzeichnisse säumen Orientierungstafeln auf der Suche nach Symmetrie von Karte und Gebiet. Auf Zehenspitzen, hangeln sich die Kinder zu den Fernrohren der Aussichtswarten. Besuchergruppen stellen sich vor den Gletschern und den Pyramiden in Pose. Emsige Reisende, die Postkarten und Kleinkram an den Buden kaufen, prüfen in ihrem Führer die Richtigkeit der Beschreibung. In touristischen Gebieten kann man nur erstaunt sein, wie wichtig das optische Motiv ist. Ob bei einer Führung, bei Rundfahrten oder bei Panoramaansicht, der Tourismus beansprucht Sehens-Einrichtungen, in einer symbolhaften Besitzerlogik der Welt."
Erik Bullot, Regisseur und Schriftsteller

– Gaëlle Dodain beschäftigt sich mit dem Begriff Reisen und mit der Darstellung des Tourismus; als Bildhauerin und Bühnenbildnerin hinterfragt sie auch unsere Art zu sehen,

zu fühlen, zu begreifen, die Realität der Orte und Landschaften zu denken. Wenn der Massentourismus ein Medium geworden ist, so ist unser Entdeckerspass oft pervers. Wir werden schon vor der Abfahrt mit Bildern überflutet, die die Reise dann banal erscheinen lässt. Und am Ort, was wird aus der Überraschung des ersten Blickes? Pierre Daninos schrieb: "Kamera – wunderbares Instrument des Tourismus, dem der Reisende die Landschaft zeigt bevor er sie selber betrachtet". Wir brauchen instinktiv einen anderen Blick, ob Fotoapparat, Handy oder sonstiges Sehgerät, um das Gesehene uns anzueignen, das Immaterielle als eigenes Gut, in ein Bild umzuwandeln.

– In vielen ihrer Arbeiten betrachtet Gaëlle Dodain als Bühnenbildnerin die Frage des Ortes, sein Name und seine Identität, seine Beschreibung und seine Darstellung. Sie betrachtet seine Doppelgänger und Verdoppelungen. Für "Road Map-possible voyage" zum Beispiel, die Installation die von der Kritik einstimmig gelobt wurde, bei der Ausstellung "Moving Worlds-Rounabout II" im CarréRotondes im Sommer 2010, hat die Künstlerin fünfzehn französische Ortschaften und Dörfer aufgesucht, Namensvetter von grossen touristischen Städten der Welt – Moskau, Jerusalem, Montreal, Wien, Venedig; Sie hat die Einwohner nach ihrer Identität, ihren Kochspezialitäten, nach ihrer Erfahrung als Doppel gefragt. Indem sie die Fotografien der Orte, als Postkarten gestaltet, zusammenfügte, die Aussagen der Bewohner auf Video aufnahm, schlug sie eine soziologische

und humane Betrachtung des Reisens vor und hat den vom Ethnologen Marc Augé begonnenen Gedanken weitergeführt: die Möglichkeit einer neuen Betrachtung. Obwohl die Künstlerin die Realität nicht benennt, zeigt sie uns womit sie experimentiert hat und spielt zwischen Ansage und Resultat.

– Gaëlle Dodain liebt es, zwischen den Gebieten zu handeln, hin und her zu wandeln zwischen den Zonen der nahen Realität und der wesentlich weiteren. Indem sie, wie die Touristen, sich die Frage des Blickfeldes aneignet, sieht sie die Szenografie des Ortes, den sie beschlagnahmt, als Anordnung des Realen oder eher einer Realität wie man sie uns zu sehen gibt. Sie schärft den kritischen Blick, indem sich ihre Arbeit überlagert mit unserer täglichen Betrachtung überlagert und entfernt diese von der Normalisierung durch pletorische Dokumentation.

– Wir können alle Betrachter sein wie die, die von der Künstlerin 2007, in den Museen und Kunstgalerien fotografisch eingefangen und

als Schattenrisse in Vektoren-zeichnungen weiter verarbeitet wurden, Serie mit dem Titel "Typologie der Ergonomie des Blickes". Wir nehmen typische Haltungen gegenüber Sachen ein, die wir sehen, wir suchen Distanz oder Annäherung. Der Kontext der Wahrnehmung entscheidet über das was man zu sehen glaubt. Die materielle Realität kann manchmal übertroffen werden, indem unser Gehirn sich einbildet was gar nicht da ist. Je unklarer das Wissen über den Kontext ist, desto mehr versucht unsere Vorstellungskraft die fehlenden Felder zu füllen; deswegen die Notwendigkeit von geografischen wie auch geistigen Sichtweisen.

– Dem zufolge war Gaëlle Dodain sofort von dem Vorschlag der AICA Luxemburg eingenommen, das Kiosk zu gestalten. Dieser Raum inmitten der Stadt, Schaufenster für alle Blicke, pittoresker Aussichtspunkt über dem Petrustal konnte sie nur ansprechen. Der ausgediente Zeitungskiosk, wo früher die Touristen Postkarten und Souvenirs kaufen konnten, um ihren Luxemburgbesuch zu verewigen, wird so nach den Eingriff von Gaëlle Dodain ein Belvedere. Obwohl! Im Gegensatz zu traditionellen Bauten oder Terrassen zur Weitsicht, die man mit den Begriffen Höhenlage oder Horizont verbindet, der Kiosk-Belvedere regt nicht den Blick nach aussen, sondern ins Innere des Raumes an, wo sich Betrachtersilhouetten tummeln, von hinten gesehen, habicht einer Facettenkugel statt dem Erdkugel. Der Blick der Passanten der Place de

Bruxelles wird von Gaëlle Dodain in die Tiefe gelockt: Die Beobachter betrachten Beobachter ohne das Objekt ihrer Beachtung zu kennen. Hier nehmen die Begriffe Glauben und Sehen ihren Sinn.



Dank an: Aica Luxembourg, Carrérotondes, Lucien Kayser, Didier Damiani, France Clarinval, Casino Luxembourg, Jo Kox, Arnaud Mouriamé, CarréRotondes, Marguerite Pascal



GAËLLE DODAIN

Geboren 1984 in Nizza

- 2009 Hochschul-Diplom Plastische Darstellung, Option Bühnenbild Design, Monaco
- 2007 Hochschul-Diplom Plastische Künste, Monaco
- 2004-2005 Kunstakademie, Marseille
- 2003 Abitur STI Angewandte Kunst, Lycée Léonard de Vinci, Antibes

Ausstellungen:

- Juli-September 2010 «Moving words-Roudabout II» CarréRotondes, Luxembourg
- März-April 2010 Bestellung für Festival « Printemps des arts » Atrium im Casino, Monaco
- November 2009 «Le réel en vue, frontières en mouvement, symboles et réalité» Dokumentarfilm-Festival, Thionville
- Dezember 2009 Bestellung für «Le centenaire des ballets russes» Grimaldi Forum, Monaco

Mit Unterstützung des Kultur-, Hochschul- und Forschungsministeriums

Mit Unterstützung der Stadt Luxemburg

Mit Unterstützung der Fondation Indépendance.

Mit Hilfe des nationalen Kulturfonds (FOCUNA), unterstützt durch die Loterie Nationale.

